

*Delfieu Salomé, Sautereau Valentin, Michel Florian, Jung Juliette, et l'option
défense et sécurité globales du collège du Trenze de Vialas vous présentent*

**L'impact du conflit sur nos régions,
éloignées
des zones de combat, et son influence
sur la
société de l'époque durant la Première
Guerre mondiale.**



Introduction:

Dans le cadre du prix du Gouverneur, la classe de 3ème du collège de Vialas a travaillé sur l'impact du conflit sur nos régions éloignées des zones de combat et son influence sur la société de l'époque.

Pour étudier ce sujet, nous avons fait des recherches à la mairie de Vialas sur des registres d'état civil (la population d'hommes de Vialas morts pour la France entre 1914 et 1918), des recherches aux archives départementales de la Lozère. Nous avons réalisé l'interview du Maire de Vialas (ancien professeur d'histoire). Nous avons étudié des documents d'archives de particuliers. Nous avons ensuite travaillé sur différents sites internet.

Dans un premier temps, nous allons vous parler de l'impact du conflit et de son influence sur les civils en France. Dans un deuxième temps, nous vous parlerons de l'impact du conflit sur Vialas. Et dans un troisième temps, nous expliquerons l'influence du conflit sur la société de Vialas.

Sommaire:

I/Impact du conflit sur les civils et la société française:

- 1. L'impact premier du conflit: un bilan catastrophique humain et matériel.*
- 2. Le rôle des femmes durant le conflit.*
- 3. L'influence du conflit sur les enfants.*

II/Impact du conflit sur Vialas et sa population:

- 1. Le bilan humain.*
- 2. Une baisse de natalité et de mariages.*
- 3. L'impact du conflit sur le mode rural : l'exemple de la Lozère et de Vialas.*

III/L'influence du conflit sur la société vialassaine:

- 1. De l'excitation à la lassitude.*
- 2. L'inquiétude permanente.*
- 3. L'après-guerre à Vialas.*

Conclusion.

Annexes: Interview du maire actuel de Vialas, lettre et photo de Juliette Bonijol, photographies d'archives.

I/Impact du conflit sur les civils et la société française:

1. L'impact premier du conflit: un bilan catastrophique humain et matériel.

Tout d'abord, je vais vous parler de l'impact du conflit, c'est un bilan humain et matériel terrible car la France a perdu à peu près 1 400 000 hommes. Par ailleurs on compte 6,3 millions de blessés comme par exemple les gueules cassées ou des soldats amputés, gazés. Ce qui est dur pour les gueules cassées, c'est de retourner dans la vie normale, civile, ainsi que de retrouver leurs proches, leurs métiers. Certains se sont suicidés, car leurs visages étaient défigurés, leurs familles, et eux-mêmes ne se reconnaissaient plus.

Au niveau matériel, la France a dépensé l'équivalent de 46,3 milliards de dollars. Cependant, pendant la première guerre mondiale la France n'a pas subi seulement des pertes humaines mais aussi matérielles comme la destruction de certains villages, de champs. Avec moins de champs, il y a moins de travail et beaucoup moins de nourriture pour les hommes au front.

Pour conclure, dès la fin de la guerre, on a entretenu le souvenir de ces soldats morts pour la France en bâtissant des ossuaires (comme celui de Douaumont) ou en construisant un tombeau sous l'arc de Triomphe de Paris (Flamme du soldat inconnu) ou beaucoup plus localement les monuments aux morts dans chaque village. Ainsi ce conflit particulièrement mortel et destructeur a marqué et influencé la société Française pendant et après la guerre.



Un exemple de monument aux morts, celui de Vialas. (Lozère.)

2. Le rôle des femmes durant le conflit.

Avant 1914, les femmes ne participent qu'à des tâches bien précises: éduquer, soigner, coudre... Mais la guerre fait voler en éclats ce modèle traditionnel.

Le 07 août 1914, le Président du Conseil René Viviani, qui voulait une guerre courte et rapide, appelle les femmes françaises, surtout celles des campagnes, et leur parle le langage viril de la mobilisation et de la gloire.

Durant la première guerre mondiale, la participation des femmes à l'effort de guerre a été importante:

- Des femmes agricultrices qui ont dû travailler dur pour entretenir les plantations ou nourrir leurs animaux.*
- Des infirmières recevaient chaque jour de nouveaux blessés.*
- Des « Mairaines de Guerre » écrivaient des lettres aux soldats sur le front ou rendaient visite aux blessés dans les hôpitaux.*
- Des femmes des villes travaillaient à la poste, dans les épiceries, mais aussi dans les usines d'armement.*

Mais les femmes ne se mobilisent qu'à partir des années 1915 dans leur contexte (cela dépend de leurs environnements). Fin 1917 début 1918, il y a environ 400 000 femmes qui travaillent. Ce qui les a certainement le plus marqué, c'est le fait de travailler dans les usines d'armement.

Par contre, à la fin de la guerre, les femmes reprirent le rôle qu'elles avaient avant la guerre. Mais elles avaient connu de nouvelles expériences de vie qui ont modifié leur façon de voir la vie.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Femmes qui travaillaient dans une usine d'obus.

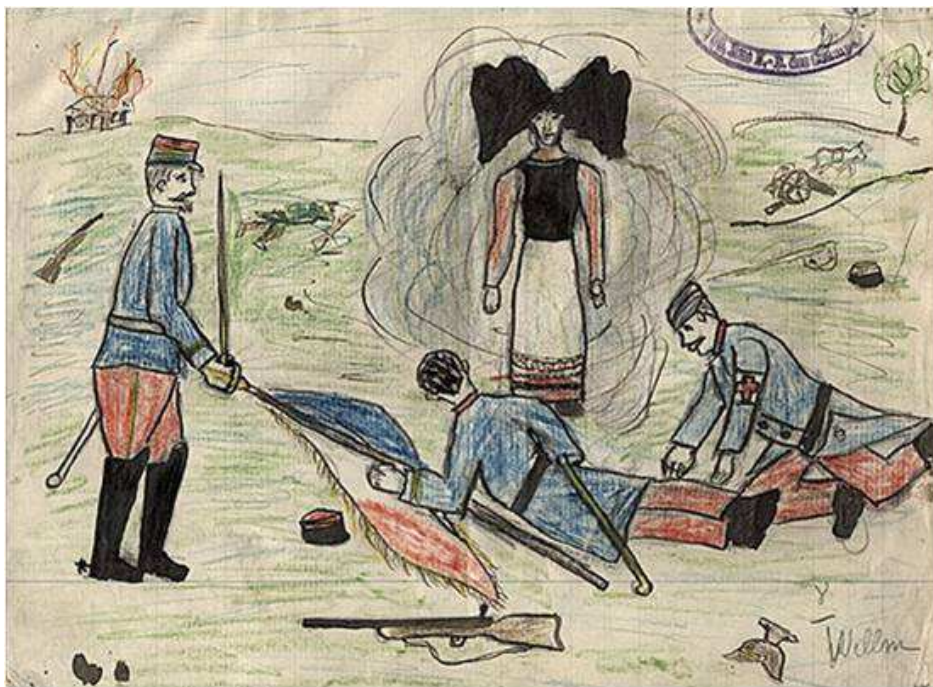
3. L'influence du conflit sur les enfants.

Cette troisième partie concerne l'influence du conflit sur les enfants.

La guerre en France n'épargne même pas les enfants. On désigne par le terme enfant quelqu'un d'âge de 4 à 20 ans.

Certains de ces enfants ne partent pas au front mais travaillent pour l'usine d'armement par exemple. On a des fois des contres exemples, comme le grand père de l'un de nos surveillants, né en 1898, qui est parti au front en 1916. Il était âgé de 18 ans. Ces personnes parlent de cette guerre comme d'une guerre affective, car chacun d'eux ont perdu un parent proche (père, frère, oncle...).

Ce conflit a eu une grande influence sur ces jeunes, certains montrent leurs émotions par des dessins de bombardements et des atrocités commises par les soldats. Ces enfants ne sont pas que spectateurs, mais aussi, par la force des choses, des acteurs, on leur apprend à devenir de futurs soldats, ce sont des objets de propagandes et d'embrigadement.



Exemple de dessin d'un enfant de troisième, représentant la France qui combat pour récupérer l'Alsace.

Sur ce dessin, au premier plan on voit des soldats français, l'un d'eux, blessé, est au sol, à côté il y a l'infirmier, il y a aussi un casque allemand par terre et un fusil. Au deuxième plan on distingue une Alsacienne, il n'y a pas d'arbre. Au troisième plan, il y a un corps, des casques, des fusils et une maison en feu.

II/Impact du conflit sur Vialas et sa population:

1. Le bilan humain.

Notre seconde partie va parler de l'impact de conflits sur Vialas et sa population. Pour cela nous allons vous proposer un tableau pour le nom et l'année de décès des Vialassains.

Noms des morts.	Années de mort.
SERVIERE Ernest	1914
DRAUSSIN Marcel	1914
MAZOYER Louvens	1914
BRES Victorin Eugène	1914
PLATON Marcel Emile	1914
ALFRED Emile Samuel	1915
ARNAL Léon	1915
BOUTY Louis Albert	1915
PELLEQUER Roger	1915
MAZOYER Clovis Emile	1915
PELLEQUER Albert Frédérique	1915
BONNICEL Alfred Jules	1915
MOULIN Gaston Pierre	1915
DUMAZET Roger	1916
CORBIER Emile Adrien	1917
GIRAUD François Gaston	1918
RICHARD Emile Gaston	1918
PELLEQUER Adrien Laurent	1918
FERNAND Victor Hugo	1918
BANCILHION Emile Uric	1918
ROUX Emile Léopold	1918

D'après le tableau précédent résumant nos recherches aux archives de Vialas, nous avons remarqué qu'il y avait 21 morts enregistrés dans l'état civil de Vialas, alors que sur le monument aux morts, on en compte 55.

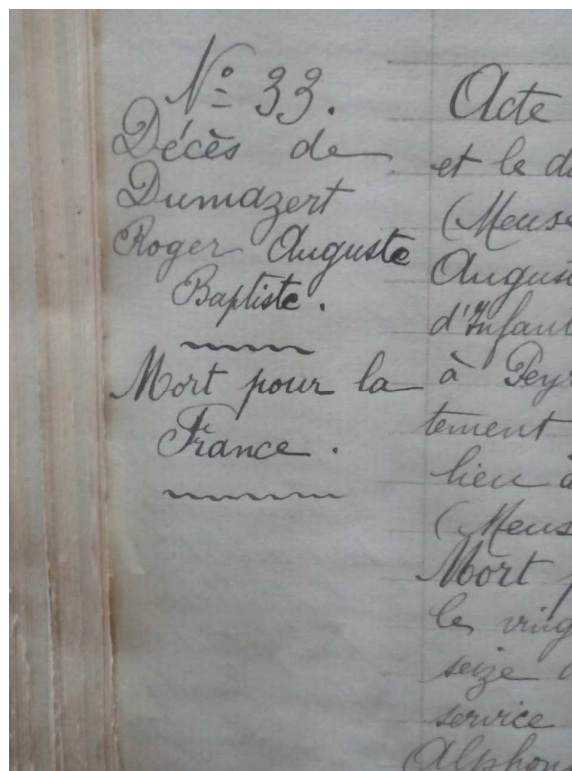
Nous supposons donc que les 34 personnes manquantes sur le monument aux morts, n'ont pas été enregistrées sur les registres en raison de la guerre.

Voici un second tableau comparant nos recherches sur les archives et au monument aux morts.

	1914	1915	1916	1917	1918
D'après les recherches	5morts	8morts	1mort	1mort	6morts
d'après monument aux morts	15morts	14morts	3morts	4morts	16morts

D'après le livre « Vialas d'hier à demain. » et les statistiques de l'INSEE, en 1914, il y a à peu près 1 200 habitants. Donc, Vialas a perdu 4,5% de sa population durant la Grande Guerre.

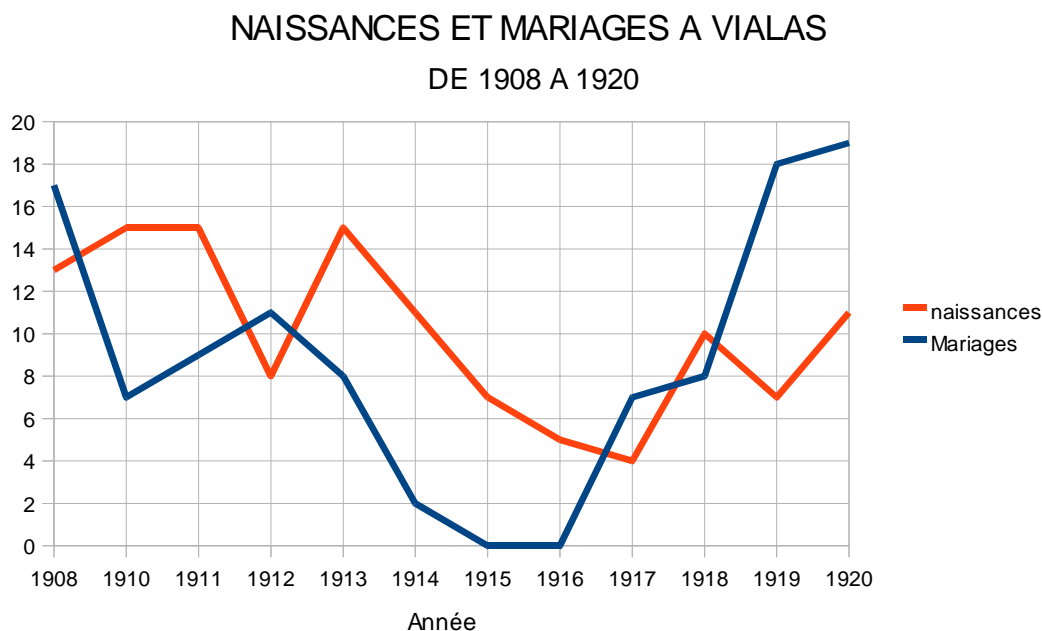
D'après le peu d'âge des soldats morts pour la France, il apparaît que certains d'entre eux sont très jeunes par exemple, Emile Gaston Richard, est mort à l'âge de 20 ans le 15 septembre 1918 sur le front de la marne ou encore Dumazet Roger mort en août 1918, sur la Meuse à l'âge de 22 ans (voir illustration ci-dessous).



Décès de Dumazet Roger Auguste Baptiste Mort pour la France.

Source : Registre de Vialas.

2. Une baisse de natalité et de mariages.



Nous allons étudier la baisse des naissances et des mariages à Vialas. Pour être sûr de voir une évolution, nous avons étudié les registres de 1908 à 1920 pour présenter nos recherches, nous allons vous proposer un graphique et un tableau. Le graphique ci-dessous représente l'évolution des mariages et des naissances entre 1908 et 1920. Suite au graphique, nous vous proposons le tableau qui nous a permis de le réaliser.

Voilà un tableau bilan pour montrer le taux de naissances et de mariages entre 1908 et 1920

Naissances et mariage à Vialas

<u>1908</u> 17 mariages 13 naissances	<u>1915</u> 0 mariages 7 naissances
<u>1910</u> 7 mariages 15 naissances	<u>1916</u> 0 mariages 5 naissances
<u>1911</u> 9 mariages 15 naissances	<u>1917</u> 7 mariages 4 naissances
<u>1912</u> 11 mariages 8 naissances	<u>1918</u> 8 mariages 10 naissances
<u>1913</u> 8 mariages 15 naissances	<u>1919</u> 18 mariages 7 naissances
<u>1914</u> 2 mariages 11 naissances	<u>1920</u> 19 mariages 11 naissances

On en conclut donc qu'au début de 1908 les mariages et les naissances étaient nombreux jusqu'en 1913. Pendant 3 ans de 1914 à 1917 il n'y a quasiment plus de mariages à Vialas (seulement deux). Cependant, pour la baisse des naissances, elle est décalée d'un an, plutôt de 1915 à 1917. A partir de 1918, les mariages et les naissances augmentent en 1919 et 1920. On se marie beaucoup à Vialas, en revanche pour ce qui concerne les naissances, elles n'ont pas retrouvé le niveau d'avant-guerre.

Pour conclure, nous analysons que les soldats étant plutôt jeunes, il est logique, qu'il y ait moins de mariages et de naissances.

4^e 11 Mariages.

<i>N^o d'ordre</i>	<i>N^o du registre</i>	<i>Noms et prénoms des époux</i>	<i>Dates des actes.</i>
1	44	<i>Bach Paul Gaston Denis Joseph et Tubermas Eva Martha</i>	9 septembre 1913
2	18	<i>Bonifol Paul Louis François et Samorthe Louise Ibarin</i>	10 mai -
3	52	<i>Carnière Paul Emile et Vieljeuf Berthe Marie</i>	18 octobre -
4	48	<i>Chapion Germain Louis Emile et Soleyrol Berthe Denise</i>	18 septembre -
5	48	<i>Draussin Adoul Alphonse et Boissier Judith Marcelle</i>	27 septembre -
6	31	<i>Martin Ferdinand Léon et Pellegrin Léonie Nancy</i>	19 juillet -
7	9	<i>Ponge Paul et Perrot Elise Juliette</i>	18 mars -
8	38	<i>Vieljeuf Emile Octave et Platon Suzanne Louise</i>	14 août -

Mariages pour 1913.

Source: Registres d'état civil de Vialas.

3. *L'impact du conflit sur le mode rural : l'exemple de la Lozère et de Vialas.*

Je vais vous parler de l'impact du conflit sur le monde rural et, plus particulièrement de la Lozère et de Vialas .

Tout d'abord, à la campagne nous avons des travaux agricoles, il n'y a pas beaucoup d'habitants, comme à Vialas, avant la guerre il y avait 1200 habitants mais après il n'y en avait plus que 850. Beaucoup sont morts à la guerre, ou pour le reste, ils sont partis chercher du travail à la mine d'Alès ou encore à la Grand Combe.

Ensuite, je vais vous parler de l'impact de la guerre sur Vialas. 60% des agriculteurs sont partis au front. Comme les hommes partent les femmes sont obligées de les remplacer. Les métiers exercés étaient : boucher, boulanger, bucheron etc. Ces métiers étaient autrefois réservés aux hommes, les femmes, elles, s'occupaient du foyer, des enfants.

Pour finir, d'après le journal de guerre du pasteur de Vialas, dont les extraits sont visibles à la mairie de Vialas, il ne parlait plus à ses paroissiens mais à ses paroissiennes.



Soldats blessés.

III/L'influence du conflit sur la société vialassaine :

Pour cette troisième partie, nous allons vous parler de l'influence du conflit sur la société Vialassaine.

1. De l'excitation à la lassitude.

Au début de la guerre, les français sont tout contents de partir à la guerre pour vaincre les allemands. A Vialas, le pasteur était heureux de serrer la main à ses paroissiens partant combattre. Il dit aussi que le départ des trains de mobilisation a été très impressionnant.

Le pasteur a eu une grande émotion le 02 août 1914 car des nouvelles alarmantes sont arrivées et le lendemain des journaux ont annoncé la violation du territoire par les allemands sans déclaration de guerre. Cela devient une catastrophe.

Dans cette période, les Vialassains sont à la fois heureux mais aussi stressés de partir. C'est un sentiment contradictoire.

Au début de la guerre, le pasteur ne part pas au front, il reste à Mende comme Caporal infirmier. A la fin, il dirige un foyer du soldat franco-américain à Sainte-Ménéhould dans le Marne. Le pasteur enregistre brièvement les nouvelles qui précèdent la guerre et qu'il juge de plus en plus alarmantes. Il dit que cette guerre est une catastrophe pour l'humanité. Il conserve cependant de l'espoir.

Dans ce paragraphe, le pasteur veut nous faire comprendre qu'il commence à en avoir assez de voir des blessés tout au long de la journée.

Le jour de l'armistice, une joie générale se fait sentir auprès des Vialassains. Les cloches du temple et de l'église sonnent de toute leur force.



Soldats français heureux qui partent sur le front.

2. Inquiétude permanente :

Dans ce paragraphe, nous allons parler de l'inquiétude permanente des familles.

Les familles des soldats sont dans l'inquiétude permanente car ils n'ont pas de nouvelles de leurs proches. Le seul moment où les familles ont des nouvelles, c'est lorsque les personnes qui étaient au combat sont décédées. Et encore des fois, ce n'est même pas la bonne date ou alors les familles le savent des mois ou des années plus tard. Par exemple, Marcel Emile Platon est mort le 29 août 1914 et la famille l'a su le 5 août 1915 (c'est à dire un an plus tard d'après les registres). Il y a aussi eu Emile Samuel Alfred, mort le 13 février 1915 à l'âge de 24 ans dans les tranchées en tant que 2ème classe d'infanterie. La famille est au courant dans les registres de 1916. Mais il y a aussi les disparus qui ne figurent pas sur les listes de prisonniers, cela a été le cas pour Pellequer Albert Frédérique, mort le 15 octobre 1915 dans le département de la Marne, on a eu aucunes nouvelles de sa disparition et divers objets lui ayant appartenu ont été rendu à la famille après la guerre.

Pendant la guerre, le courrier était le seul moyen de communication entre les soldats et les familles. L'avantage de cela c'est qu'au moins les familles avaient des nouvelles des soldats, mais l'inconvénient, c'est que le courrier mettait beaucoup de temps à arriver soit au soldat, soit aux familles. Une vieille femme de Vialas nous a raconté que les femmes allaient voir leurs maris près du front pour leur parler ou prendre une photo (comme ci-dessous). Je trouve ça très touchant et très fort car ces femmes ont risqué leur vie pour aller voir leur mari.



Photographie de Juliette et Alfred Bonijol intitulé « En souvenir de mon voyage sur le front » : Juliette est au 2ème rang en deuxième position en partant de la droite et son mari Alfred juste au-dessus.

Le problème du secret militaire, c'est que les femmes ne sont pas au courant de l'endroit où sont leurs maris, leurs fils ou même leurs frères. Pour elles, c'est un très dur moment de stress. Pour envoyer une lettre ou faire quoi que ce soit, elles sont en difficulté car elles ne savent pas où sont leurs proches.

Le problème de la nourriture c'est qu'à cette époque, elle est vraiment chère: pour les gens de l'époque, des patates pendant la guerre, c'étaient comme du caviar pour nous aujourd'hui (d'après l'interview du maire de Vialas et ses souvenirs). Ils étaient obligés de manger des châtaignes car il y'en a partout dans les Cévennes, ils en mangeaient trois fois par jour. Pour les adultes, c'est dur mais j'imagine que c'était encore plus dur pour les enfants car ils ne mangeaient pas à leur faim (d'après l'interview du maire de Vialas et ses souvenirs).

On peut donc dire que les habitants de Vialas (notamment femmes et enfants) vivaient dans une inquiétude permanente : à la fois mentale et matérielle.

3. L'après-guerre à Vialas.

Je vais vous parler de l'après-guerre à Vialas et de ses poilus. Les poilus étaient des gens très pudiques car ils n'osaient pas effrayer leurs femmes et leurs enfants bien qu'ils aient vus des choses atroces. Ils sont aussi touchés au niveau mental qu'au niveau physique (gazé, blessé..). Nous tenons ces informations du Maire actuel de Vialas.

Ensuite, je vais vous parler du grand père de l'actuel Maire de Vialas, Monsieur Vigne, qui avait fait la guerre et qui était revenu bien diminué car il a eu des soucis neurologiques (spasmes, comportement) et en plus de ça, l'Etat ne reconnaissait pas cette maladie comme une maladie qu'il a eu sur le front. Puis son voisin du dessus, il a lui été gazé et à cause de cela, il avait des problèmes respiratoires. Il était obligé de se lever la nuit et de s'oxygéner avec de l'air en bouteille.

Puis, je peux aussi citer le grand père de notre surveillant, qui lui, a fait toute la guerre, et a été déployé sur le front de Turquie.

Pour terminer, j'aborderais le thème du monument aux morts et de la plaque du temple qui ont été construit tous deux, en 1920 donc deux ans après la guerre. Ces monuments ont été construits pour se rappeler des morts de la commune « mort pour la France ». Cela fait partie du patrimoine de Vialas ainsi dès la fin de guerre, les habitants de Vialas voulaient conserver le souvenir de l'impact et l'influence de la guerre, bien qu'elle se soit déroulée loin de chez eux. (plus de 700 km entre le front et Vialas).

Conclusion:

Nous avons tiré le bilan qu'au début de la guerre, il y avait beaucoup de naissances, et de mariages, alors qu'à la fin de la guerre il y en avait beaucoup moins. A l'inverse des décès, il y en avait peu au début, et ça a augmenté à la fin.

Pendant cette guerre les rôles des femmes et des enfants a changé. Les femmes devaient faire le travail de leurs maris comme couper le bois, cultiver les légumes...

Au début de cette guerre, les soldats étaient tous excités d'aller défendre leurs pays. Pendant la guerre, leur moral est redescendu, ce conflit a fait du mal aux habitants de Vialas, ils avaient peur. Puis à la fin, les soldats étaient tous heureux que la guerre se termine enfin.

Pour conclure, malgré le temps passé depuis le fin de la guerre, il reste quand même des traces, comme les monuments aux mort, qui témoignent de ce passé.

Annexes N°1 : Interview du maire actuel de Vialas.

Pour nos recherches, nous avons interviewé l'actuel maire de Vialas, qui nous a parlé en particulier des poilus et le rôle des femmes de Vialas.

Tout d'abord, il nous a confié que les poilus ne parlaient pas beaucoup de leurs souffrances, et qu'un certain Monsieur Corbier a fait toute la guerre, il est parti après son service militaire. Après avoir été gazé, il avait des problèmes respiratoires.

Il nous a ensuite parlé des femmes qui endossaient le rôle des hommes. Comme par exemple, elles fauchaient, coupaient, et ramassaient le bois...

Puis il nous a raconté ce que mangeaient les civils pendant la guerre. Ils mangeaient des fruits et des légumes de saison. Et leur meilleur repas était les pommes de terre.

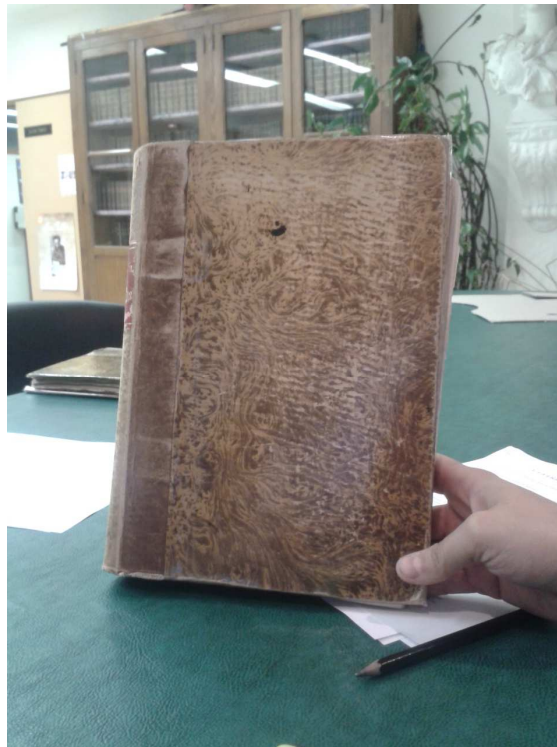
Et pour terminer, le maire nous a parlé de son grand père. Celui-ci, a été traumatisé, et avait des problèmes neurologiques non reconnus par l'Etat. Il travaillait après la guerre dans une usine de poudre à Toulouse.

Annexes N°2 : Anecdote d'une personne âgée de Vialas.

« Des épouses de soldats rejoignent leurs maris sur le front. Photographie envoyée par l'une d'elle, Juliette Bonijol (née Vielzeuf), à son mari avec la mention « en souvenir de mon voyage sur le front ». Juliette et Alfred Bonijol étaient instituteurs, ils avaient quatre enfants. Originaires tous deux de Vialas, ils venaient y passer leurs vacances chaque été. Pendant la guerre, Juliette a laissé à Polimies (Vialas) ses quatre enfants, pour aller voir son mari sur le front. Il faut penser qu'à cette époque, il y a 100 ans, ce voyage était une véritable expédition ; l'aîné des enfants, un garçon (15ans) avait la responsabilité de ses trois petites sœurs pendant plusieurs jours. Sur la photo Juliette est au deuxième rang, c'est la deuxième en partant de la droite, son mari Alfred est juste derrière elle, le troisième au troisième rang. »



Annexes N°3 : Photographie des Archives de Vialas.



Exemple d'un livre d'archives sur lequel nous avons travaillé.